

01

INSTALLER LA TENSION ET LE SUSPENSE

Une fiche de méthode pour composer à l'image.

CRÉER L'ATTENTE

Créer la tension, c'est jouer avec l'instinct du spectateur, le maintenir dans un état d'alerte sensorielle. Ici, vous apprendrez à installer le suspense sans surcharger : à utiliser les silences, les dissonances et les rythmes imprévisibles pour capter l'attention.

Selon Bernard Herrmann, à propos de ses compositions pour les films d'Hitchcock :

« Il ne faut pas souligner l'évidence. »

Souvenez-vous : la tension naît souvent de ce qui est suggéré, plus que de ce qui est montré.

POINTS CLÉS À EXPLORER

01 • SILENCE

Le silence crée la tension. Placez-le stratégiquement, notamment entre deux motifs ou à l'instant où l'image appelle une suspension sonore.

02 • RYTHME

Le traitement du rythme est essentiel pour créer le suspense.

03 • DISSONANCE

Employer des frottements harmoniques avec subtilité.

04 • TEXTURE

Faire naître une tension diffuse dans la couleur sonore.

01

GESTION DU RYTHME

On peut choisir un rythme régulier qui accélère progressivement et devient de plus en plus intense, tout en laissant la place aux images.

Ou un rythme irrégulier, volontairement instable, qui trouble et tient l'auditeur en éveil.

Évitez la monotonie : jouez sur des décalages, des accents inattendus ou des superpositions. L'effet de surprise attire l'attention et augmente la tension.

DISSONANCE CONTRÔLÉE

Des intervalles comme les secondes mineures — par exemple fa-fa dièse ou la-si bémol — peuvent être intéressants pour créer la dissonance. Vous pouvez les utiliser en notes alternées ou sous forme d'accords plaqués.

Attention toutefois, cette dissonance est très forte, cela « frotte » beaucoup : à manier avec subtilité.

Il y a aussi les tritons — quarte augmentée ou quinte diminuée, comme do-fa dièse ou sol-ré bémol — qui fonctionnent particulièrement bien pour créer une tension. Mais là encore, utilisez-les avec parcimonie, par touches, plutôt que de façon massive.

Pour l'anecdote, cet intervalle était particulièrement mal considéré au Moyen Âge en raison de son caractère dissonant. On l'a plus tard surnommé « Diabolus in Musica », autrement dit « le diable dans la musique ».

Mais il est aussi utilisé dans d'autres registres, comme dans la célèbre comédie musicale West Side Story.

TEXTURE SONORE SUBTILE

Le suspense se tisse souvent dans la subtilité des timbres — la couleur sonore : des nappes évolutives, des pulsations électroniques sourdes, des sons légèrement bruités, des accords de piano étouffés ou encore des pizzicati feutrés.

Autant d'éléments discrets qui installent une tension diffuse, naissant plus du fond sonore que du thème principal.

À l'inverse, il peut aussi éclore dans la brusquerie : un accord violemment plaqué, une percussion soudaine, un son électronique tranchant qui rompt le silence et provoque un sursaut.

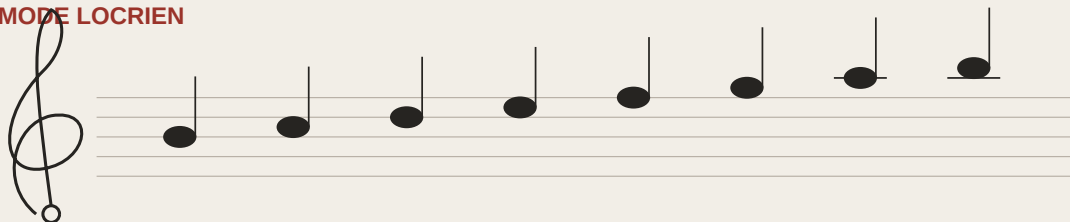
Ainsi, la tension se nourrit tout autant de ces touches délicates que de ces éclats inattendus, jouant sur le contraste pour captiver l'auditeur.

TONALITÉS ET MODES AMBIGUS

Vous pouvez l'adapter à votre sensibilité, mais voici quelques outils concrets que je vous invite à explorer.

Vous pouvez travailler dans des tonalités modales comme le mode locrien ou le mode phrygien, qui sont naturellement instables, ou encore le mode demi-ton / ton cher à Olivier Messiaen.

LE MODE LOCRIEN



Mode de si : si — do — ré — mi — fa — sol — la — si

Il peut également trouver sa place dans votre palette, même s'il est bien moins courant que les autres modes.

Le mode locrien est le plus instable et dissonant des modes : il se caractérise par la présence d'un triton — ici entre si et fa —, c'est-à-dire un intervalle de quarte augmentée ou quinte diminuée. Ce triton donne au mode locrien une couleur étrange, tendue, presque inquiétante.

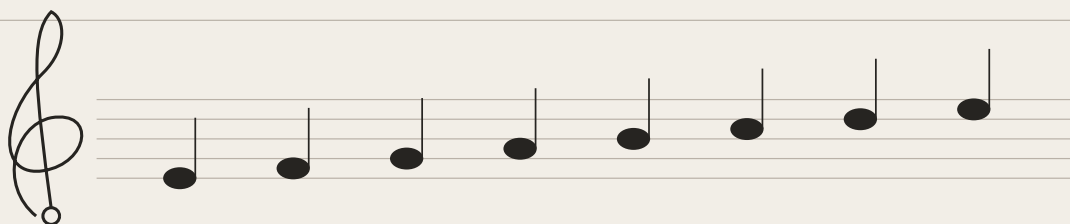
Cela crée une atmosphère de déséquilibre permanent, idéale pour évoquer le danger, la folie ou des mondes troublés. On le rencontre plus rarement dans la musique de film, justement parce qu'il est très éloigné des repères harmoniques habituels.

Mais certains compositeurs l'emploient pour souligner un climat oppressant ou déstabilisant. Sa sonorité unique peut ainsi renforcer des scènes angoissantes ou illustrer l'inconnu.

Par exemple, on retrouve des emprunts au mode locrien dans certaines musiques de thrillers ou de science-fiction, qui cherchent à plonger l'auditeur dans un univers déroutant et menaçant.

MODE 02

LE MODE PHRYGIEN



Mode de mi : mi — fa — sol — la — si — do — ré — mi

Il peut être un excellent choix pour enrichir votre palette, et il est d'ailleurs fréquemment utilisé dans la musique de film.

Le mode phrygien est un mode mineur au caractère très distinctif, immédiatement reconnaissable grâce à sa seconde mineure entre la tonique et la seconde note — ici mi-fa.

Cette petite distance entre la tonique et la seconde note crée une tension immédiate, presque instinctive.

Cet intervalle donne une couleur sombre, tendue, et souvent mystérieuse, qui peut évoquer la fatalité, l'inquiétude ou un climat ancestral.

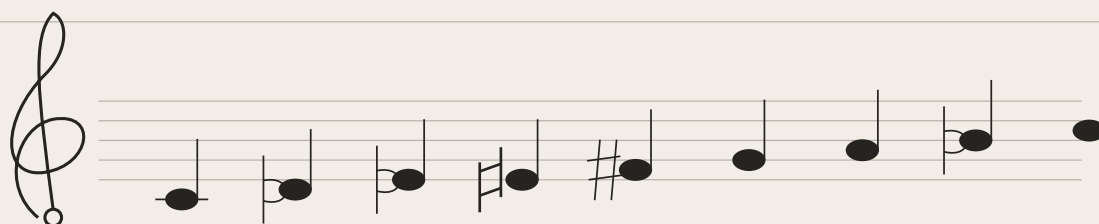
Ce mode est souvent associé à des ambiances orientales ou espagnoles, mais dans la musique de film, il sert surtout à créer une tension latente, un sentiment d'oppression ou un décor exotique et dépayçant.

On le retrouve dans des musiques épiques, des thrillers ou des films d'aventure où il permet de souligner la dangerosité d'un lieu ou le côté sombre d'une situation.

Des compositeurs comme James Horner ou Ennio Morricone l'ont exploité pour accentuer la gravité d'une scène ou pour donner une dimension presque rituelle à certaines séquences.

MODE 03

LE MODE DEMI-TON / TON



À partir de do : do — ré bémol — mi bémol — mi bécarré — fa dièse — sol — la — si bémol — do

Ce mode est également un outil très intéressant, souvent associé au compositeur Olivier Messiaen, qui l'a rendu célèbre dans la musique du XX^e siècle.

Il est construit sur une alternance régulière d'intervalles d'un demi-ton puis d'un ton, ce qui lui confère une couleur unique, à la fois mystérieuse et légèrement dérangeante.

Cette structure symétrique casse nos repères habituels et crée une impression d'instabilité flottante, parfaite pour évoquer l'inattendu.

Il est particulièrement efficace pour des scènes de tension ou de suspense, car il introduit une atmosphère incertaine, presque hypnotique, qui peut à tout moment basculer.

Utiliser ce mode permet ainsi de renforcer l'effet de surprise, en déstabilisant subtilement l'oreille du spectateur.

On le retrouve dans des musiques qui cherchent à illustrer l'étrange ou le surnaturel, et qui exploitent justement ce caractère ambigu et imprévisible.

AUTRES TECHNIQUES

PÉDALES ET NOTES TENUES

Le principe est simple : maintenir une note — ou un son — stable pendant que l'harmonie évolue autour permet d'installer une tension continue, qui peut être subtile ou oppressante selon le contexte.

Au piano. On peut garder une note grave tenue, ou utiliser la pédale de sustain pour maintenir un accord, pendant que la main droite change les motifs ou les harmonies. Cela crée un socle sonore qui donne de la cohésion tout en instaurant une légère instabilité.

Avec les cuivres. Faire tenir un long son sur les cors ou les trombones donne une sensation de poids et de grandeur. Pendant ce temps, les cordes ou les bois peuvent évoluer librement, apportant des nuances harmoniques qui glissent sur cette base solide.

À la guitare. Un bourdon sur une corde à vide — par exemple la corde de mi grave — permet de créer une continuité sur laquelle se posent des accords variés. Ce contraste entre la note fixe et les changements d'accords nourrit la tension.

Avec les vents graves. Pour le saxophone baryton ou ténor, maintenir une note longue sert d'ancrage, tandis que les instruments plus aigus développent des lignes mouvantes, accentuant l'effet d'instabilité.

Avec un synthétiseur. On peut maintenir un son prolongé, légèrement modulé ou filtré, qui crée un tapis sonore mystérieux. Les harmonies et les rythmes peuvent ensuite évoluer par-dessus, tout en conservant ce fil conducteur qui entretient la tension.

TECHNIQUE

RYTHMES IRRÉGULIERS

Expérimentez des métriques asymétriques, en jouant sur des rythmes irréguliers et des appuis qui se déplacent. Par exemple, utilisez des mesures en 5 ou 7 temps — comme en 5/4 ou 7/8 —, où l'on compte « 1 2 3 4 5 » au lieu du classique « 1 2 3 4 ».

Vous pouvez aussi décaler légèrement les accents ou superposer plusieurs rythmes différents. Ce léger déséquilibre intrigue l'oreille du spectateur et maintient une tension subtile.

TECHNIQUE

INSTRUMENTATION MINIMALE

Parfois, il suffit de très peu pour installer une tension forte :

- Une simple ligne de violon jouée en harmoniques, presque cristalline.
- Un souffle électronique filtré qui semble flotter dans l'air.

— Quelques notes graves isolées au piano, jouées très doucement.

— Des frottements d'archet sur le chevalet — sul ponticello — pour obtenir un son fragile et grinçant.

— Un long souffle dans un saxophone ou une flûte, presque sans hauteur précise, qui donne l'impression d'un souffle humain anxieux.

— Des arpèges étouffés à la guitare, joués près du chevalet pour obtenir une sonorité sèche, claquante et légèrement métallique.

N'hésitez pas à laisser des silences et des espaces vides : ce vide sonore force l'auditeur à tendre l'oreille et rend chaque son plus marquant, parfois même dérangeant.

En réduisant volontairement l'instrumentation, vous donnez un poids particulier à chaque détail sonore et créez ainsi une atmosphère mystérieuse ou inquiétante.

TECHNIQUE

DYNAMIQUES PROGRESSIVES

Commencez très doucement, presque inaudible, puis augmentez le volume petit à petit. Cette montée doit être très lente et progressive, presque imperceptible, pour que l'oreille soit attirée sans s'en rendre compte.

Violon. Faites partir un violon en sourdine — con sordino — sur une note tenue, qui gagne peu à peu en intensité.

Piano. Lancez un piano qui répète un motif simple, d'abord pianissimo, puis qui prend du corps mesure après mesure.

Synthétiseur. Utilisez un filtre ouvert progressivement, pour que le son devienne plus brillant et plus fort sans changer brusquement.

Ces dynamiques progressives captent l'attention et rendent la tension musicale plus forte, même sans changer la mélodie ou l'harmonie.

RÉFÉRENCES POUR VOUS INSPIRER

01

Bernard Herrmann — Psycho

1960 · Alfred Hitchcock

The Murder (Shower Scene)

Ce qui crée la tension. Cordes aiguës et répétitives ; une tension instantanée. Un modèle de suspense musical.

02

John Williams — Jaws

1975 · Steven Spielberg

Main Title (Theme from Jaws)

Ce qui crée la tension. Deux notes légendaires suffisent à instaurer l'angoisse. Minimaliste, implacable.

03

Hans Zimmer — The Dark Knight

2008 · Christopher Nolan

Why So Serious?

Ce qui crée la tension. Sons électroniques distordus, textures oppressantes, tension qui grimpe lentement mais sûrement.

04

Marco Beltrami — A Quiet Place

2018 · John Krasinski

A Quiet Life ou It Hears You

Ce qui crée la tension. Utilisation subtile du silence, sons dissonants, crescendo angoissant. Beltrami joue avec le hors-champ sonore pour amplifier la peur.

05

Mica Levi — Under the Skin

2013 · Jonathan Glazer

Lipstick to Void

Ce qui crée la tension. Musique alien, dérangement, presque organique. Parfait pour un suspense psychologique ou une tension quasi surréaliste.

06

Jóhann Jóhannsson — Sicario

2015 · Denis Villeneuve

The Beast

Ce qui crée la tension. Pulsations sourdes et menaçantes, intensité croissante. Idéal pour des scènes d'attente ou d'opération tactique.

07

Ennio Morricone — The Thing

1982 · John Carpenter

Humanity (Part I)

Ce qui crée la tension. Boucles lentes et menaçantes, qui créent une sensation de froid, d'isolement et de peur latente.

08

Cliff Martinez — Contagion

2011 · Steven Soderbergh

They're Calling My Flight

Ce qui crée la tension. Ambiance clinique et inquiétante. Parfait pour le suspense.

À RETENIR

Suggérer plutôt que souligner.

La tension naît du contraste, du silence et de l'instabilité. Chaque son compte.